L'ADVERBE ROUMAIN DANS LA PERSPECTIVE ROMANE

ADRIAN CHIRCU[1]

«…il romeno è in certo modo il più latino
e il meno latino tra i linguaggi neolatini…»
(Matteo Bartoli)

Abstract. In this article, the author highlights the main directions in the evolution of the Romanian adverb, using data from Romance languages. The starting point is Latin: on the one hand, the author aims to present the Latin linguistic inheritance and, on the other hand, the innovations with regard to the Latin system. The study of the Romanian adverb represents a mirror of the evolution of the Romance adverb.

Key-Words: adverb, comparative study, Latin, Romanian, Romance languages, etymological, lexical and morphological approach, unity and diversity in the evolution of the Romanian adverb.

Au siècle dernier, l'étude du roumain dans la perspective romane a été très importante et, dans leurs ouvrages et articles, les linguistes ont tenté de montrer la place significative du roumain dans ce contexte. Il suffit de rappeler les contributions de Puşcariu (1920), Bartoli (1927), Meyer-Lübke (1930), Iordan (1961), Rosetti (1963), Niculescu (1965−2003), Sala (1965, 1997, 1999), Iliescu (1965, 1978) ou Coşeriu (2005) pour se rendre compte de l'importance de cette langue dans les paysages linguistiques roman et européen.

Bien que les études portant sur les différentes parties de discours soient nombreuses, jusqu'à nos jours, aucun auteur ne s'est spécialement attardé sur l'adverbe roumain dans une perspective romane. En abandonnant les débats d'ordre syntaxique, nous voulons présenter d'une manière synthétique un autre visage de l'adverbe roumain qui, jusqu'à présent, n'a pas été abordé (Ciompec 1985), en suivant ce point de vue dans les ouvrages de linguistique roumaine ou romane.

Les faits de langue seront analysés des points de vue étymologique, lexical et morphologique. Après un bref aperçu sur l'adverbe latin, nous suivrons de près l'adverbe roumain. L'étude de cette partie de discours sera non seulement descriptive, mais aussi comparative.

[1] Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, adichircu@hotmail.com.

RRL, **LVII**, *1*, p. 83–92, Bucureşti, 2012

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

À cause de son hétérogénéité, l'adverbe a été le mal aimé, non seulement des linguistes, mais aussi des romanistes, car sa présence dans les pages des ouvrages de linguistique romane est rare.

En latin, l'adverbe était très bien représenté et la plupart des formes adverbiales étaient constitués par dérivation, à l'aide des suffixes: *-e*, *-(t)im*, *-(i)ter*: *certe* 'certainement, sans doute'; *forte* 'par hasard, d'aventure'; *certatim* 'à l'envi, à qui mieux mieux'; *fortunatim* 'd'une manière heureuse'; *raptim* 'en prenant, à la hâte'; *benevolenter* 'avec bienveillance'; *celeriter* 'rapidement'; *feliciter* 'heureusement'; *fortiter* 'fortement', etc.), mais il faut remarquer que les adverbes primaires ne manquent pas non plus (*bene* 'bien'; *cras* 'demain'; *heri* 'hier'; *male* 'mal'; *mox* 'bientôt'; *post* 'en arrière, derrière'; *semper* 'toujours'; *sursum* 'en haut'; *unde* 'où', etc.).[2]

Il est intéressant de noter que les formes adverbiales qui se sont transmises sont généralement les primaires et non pas les dérivées. Cela s'explique par le fait qu'elles faisaient partie du vocabulaire fondamental du latin et que leur présence est attestée dans la plupart des langues romanes qu'il s'agisse des stades de langue anciens ou nouveaux.

Des adverbes latins connaissent une large diffusion dans toute la Romania, parfois avec un changement de catégorie grammaticale lors du passage dans les langues romanes. C'est le cas notamment de: BENE > fr. *bien*, roum. *bine*, it. *bene*, esp. *bien*, port. *bem*, cat. *bè*, prov. *bèn*, frprov. *ben*, rhétrom. surs. *bén*, sd. *bene*, dal. vegl. *bin*, corse *be*, *ben*, gal. *ben*; SIC > fr. *si*, roum. *şi*, it. *si*, esp. *si*, port. *si*, cat. *sí*, prov. *si*, frprov. *si*, rhétrom. friul. *si*, engad. *schi*, surs. *schi*(*a*), corse *si*, sd. *si*, gal. *sí* (voir aussi les formes: roum. *aşa* 'ainsi, oui', esp. *así* 'ainsi, comme cela', port. *assim* 'ainsi, de cette façon', *assim-assim* 'comme-ci, comme-ça'; FORAS > anc. fr. *fors*, fr. mod. *hors*, roum. *afară* (prép. *fără* 'sans'), it. *fuora*, *fuori*, esp. (*a*)*fuera*, port. *fora*, cat. *fora*, prov. *foras*, rhétrom. lad. *fuori*, *fóra*, *fura*, dal. vegl. *fure*, sd. *foras*, corse *fora*, gal. *fora*, gasc. *hòro*).

Au fur et à mesure que le latin évolue vers les langues romanes, l'emploi des adverbes dérivés connaît un déclin et on ne les retrouve ceux-ci que rarement (lat. ABSCONSE > sd. loug. *ascuse* 'en secret'; lat. SCIENTER 'avec du savoir, sagement' > anc. fr. *escientre* 'bonne foi, avec de la sagesse').

Les dérivés sont remplacés soit par de nouveaux adverbes réalisés par composition, soit par des syntagmes adverbiaux formés d'un adjectif et du nom *mente* 'esprit', ce dernier connaissant un élargissement de sens ('à la manière de, à la façon de') et étant de plus en plus employé en tant que suffixe.

Déjà, en latin vulgaire, ce type de construction commence à être de plus en plus attesté (voir Hetzer 1906: 156, *Les Glosses de Reichenau: singulariter = sola mente* 'individuellement, singulièrement').

Quant aux adverbes réalisés par composition, ils sont répandus dans tous les territoires romanisés (fr. *assez* < AD + SATIS; roum. *apoi* 'ensuite' < AD + POST; it.

[2] La plupart des exemples qui ne sont pas extraits des ouvrages cités ont été tirés des dictionnaires explicatifs ou étymologiques qui figurent dans notre bibliographie.

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

domani 'demain' < DE + MANE; cat. *amunt* 'en amont' < AD + MONTE; esp. *abajo* 'en bas' < AD + BASSUS; friul. *aprûf* 'près' < AD + PROPE; prov. *défora* 'dehors' < DE + FORA; sd. *appus* 'après, puis' < AD + POST; corse *darétu* 'derrière' < DE + RETRO; gal. *abaixo* 'en bas' < AD + BASSUS; gal. *despois* 'depuis' < DE + POST; gasc. *abàn* 'avant' < AB + ANTE; port. *acima* 'en haut' < AD + CIMA; lad. *dalónz* 'de loin, lointain' < DE + AD + LONGE; frprov. *dèrrér* < DE + RETRO; dalm. *dapú* 'après' < DE + POST).

En ce qui concerne le roumain, il est à noter qu'il garde les traits essentiels du développement de la classe adverbiale romane, mais il existe des aspects qui le différencient des autres langues romanes, ce qui lui assure son individualité (Chircu 2008: 249-256).

La présence des adverbes réalisés par composition est attestée dès le début. On rappelle des formes comme: roum. *afară* 'dehors'(<AD + FORAS); roum. *aici* 'ici'(<AD + HICCE); roum. *aproape* 'près, à peu près' (<AD + PROPE); roum. *aşa* 'ainsi'(<ECCUM + SIC); roum. *departe* 'loin'(<DE + PARTE); roum. *doar*(*ă*) 'seulement'(<DE + HORA); roum. *înainte* 'en avant, avant' (<IN + AB + ANTE); roum. pop. *îndărăt* 'derrière'(<IN + DE + RETRO), etc.

À part ces formes qui sont généralement répandues, le roumain est allé plus loin et a innové. Même s'il n'a pas fait appel aux adverbes en *-mente,* le roumain a compensé ce manque par le développement soutenu des adverbes en *-eşte*.[3] Les opinions sur l'origine du suffixe sont partagées. Certains linguistes considèrent que nous nous trouvons en présence d'un suffixe latin (*-iscus*)[4], tandis que d'autres soutiennent que l'origine de l'affixe est plus ancienne[5] (thr. *-isk*) et en *-iş*[6], le premier suffixe connaissant un large essor.

[3] Voir l'observation de Puşcariu (1976: 56): « Pe cînd francezii formează adverbul cu sufixul -ment, noi întrebuinţăm forma adjectivului, fără morfem. Numai în *altminteri* am păstrat şi noi pe *mente* (ablativul lui *mens* latin). Sufixe adverbiale avem puţine, precum *-iş* (*cruciş*, *lungiş*..) şi *-eşte* (*românească*, *vitejeşte*…). » [Alors que les Français forment l'adverbe à l'aide du suffixe *-ment*, nous utilisons la forme de l'adjectif, sans morphème. Nous avons conservé *mente* (l'ablatif de *mens*) seulement dans *altminteri*. Nous avons très peu des suffixes adverbiaux, comme *-iş* (*cruciş*, *lungiş*..) et *-eşte* (*românească*, *vitejeşte*…).]

[4] Bourciez (1967: § 218). Il affirme que: « C'est seulement en Orient que s'est développée une nouvelle formation organique -isce, répondant ici à la diffusion des adjectifs en -iscus: de *misellus*, *barbatus*, sortirent * *misellisce*, **barbatisce* (roum. *mişeleşte*, *bărbăteşte*). »

[5] Graur (1927: 549−552): « Si l'on admet que le suffixe *-isk-* a existé en thrace, il est impossible de ne pas le mettre en rapport avec le suffixe roumain *-esc*, qui fournit des adjectifs dérivés et dont l'emploi est extrêmement fréquent. Il sert à indiquer l'espèce, l'origine et la similitude. […] Le sens du suffixe roumain, d'autre part, est différent de celui du suffixe latin: tandis que *-iscus* en latin fournissait des diminutifs, comme en grec, les mots roumains en *-esc* sont des adjectifs.[…] Il devient difficile, dans ces conditions, de soutenir que roum. *-esc* provient du lat. *-iscus*. Au contraire, par le thrace, le sens s'explique très bien. […] À côté des adjectifs en *-esc*, le roumain connaît des adverbes en *-esce* > *-eşte*: tout adjectif en -esc peut avoir son adverbe en *-eşte*. »

[6] Nous avons retenu la remarque de Contraş et Popescu-Marin (1967: 402): « on n'a pu se mettre d'accord sur l'origine de *-iş* substantival et de *-iş* adverbial que Densusianu considère comme des suffixes ayant des origines différentes. Pour *-iş* substantival, on a déjà avancé l'opinion d'une origine magyare ou serbe. »

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

Une des explications qui peut justifier cette absence est le fait que le roumain n'a pas connu au début une influence culturelle majeure du latin où on rencontre souvent ce type d'adverbes. L'origine de la particule *-e* qui s'ajoute aux adjectifs terminés en *-esc* doit être latine, car son emploi est attesté en latin (cf. fr. *gigantesque*, par ex.).

D'ailleurs, au niveau sémantique, ce type d'adverbes supplante très bien les formes adverbiales en *-mente*, en ajoutant en roumain un autre sens 'à la façon de, comme' (*greceşte* 'à la façon des Grecs, en grec'). Les adverbes en *-mente* que le roumain possède sont récents (à partir de XIX^{e} siècle) et leur apparition est due aux emprunts faits à l'italien ou au français.

Ceux-ci caractérisent seulement la langue littéraire. De nos jours, leur présence est sporadique (*absolutamente*, *actualmente*, *completamente*, *fatalmente*, *literalmente*, *realmente*, etc.) et ils ne sont pas spécifiques à la langue parlée:

> …atrăgea atenția nu doar datorită temeiniciei şi amplitudinii curiozității intelectuale, dar şi *umanamente*, prin eleganța atitudinii… (*Adevărul literar şi artistic* 2005: 13) […il attirait l'attention non seulement par son sérieux et l'amplitude de [sa] curiosité intellectuelle, mais aussi humainement, par l'élégance de [son] attitude.]

La formation des adverbes en *-eşte*, ainsi que ceux qui se terminent par *-iş*, date des premiers textes et connaît un certain progrès jusqu'au XIX^{e} siècle. La base dérivative est représentée souvent par un adjectif ou un nom (*bărbăteşte* 'courageusement, vigoureusement'; *hoţeşte* 'furtivement'; *împărăteşte* 'impérialement'; *orbeşte* 'aveuglement'; *săhăstreaşte* 'isolément'; *sîrbeaşte* 'comme les Serbes, en serbe, à la serbe'; *vecineşte* 'comme les voisins', etc.):

> Ieşi svînta îmbrăcată *bărbăteşte* şi-l cunoscu. [La sainte sortit vêtue en homme et le reconnut.] (Dosoftei 2002: 59)

L'inventaire des adverbes en *-iş* est réduit et compte à peine une centaine d'unités, la plupart d'entre elles étant des synonymes et ayant un emploi familier et dialectal (*cruciş* 'de travers, en croix, obliquement'; *curmeziş* 'de travers'; *făţiş* 'ouvertement, au vu et au su de tout le monde'; *grăpiş* 'péniblement, avec peine'; (*pre*) *furiş* 'furtivement, en cachette'; *lungiş* 'en long'; *ponciş* 'de travers'; *pituliş* 'en catimini'; (*cu*) *mîlcomiş* 'en silence', etc.):

> …învăţă să-l răstignească *în cruciş* la doi stîlpi. […il a appris à le crucifier sur deux poteaux.] (Dosoftei 2002: 63)
> …a săgeta *furiş* nevinovatul. [… foudroyer furtivement du regard l'innocent.] (Gheție / Teodorescu 2005: 140)

Il est intéressant de noter que ces derniers adverbes apparaissent dans certains contextes accompagnés par des prépositions ce qui nous fait penser aux soi-disant formes adverbiales en *-ones* (< lat. -ONES), enregistrées dans toute la Romania, sauf

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

en roumain (fr. *à califourchon*, it. *a carponi* 'à quatre pattes'; esp. *a reculones* 'à reculons'; port. *aos rebolões* 'en se roulant'; cat. *a bocons* 'à plat ventre'; prov. *d'escoundoun*(*s*) 'en cachette'; rhétrom. lad. *a sbrindólon* 'en se baladant'; frprov. *a cropegnon* 'en position accroupie'; corse *in cavalciòni* 'à califourchon'; sd. campid. *de rondòni* 'inopinément'; friul. *zengolón*(*s*) 'à genoux'; gasc. *d'escoudoun* 'en cachette'; occ. *de cavalgons* 'à califourchon', etc.):

> După ce *pre furiş* în pădure intra, fietecarile într-un copaciu înalt să urca. [Après avoir pénétré en cachette dans la forêt, chacun est monté dans un grand arbre.] (Cantemir 1973: 145)

Comme nous l'avons remarqué *supra*, la langue roumaine a créé avec ses propres moyens ce type particulier d'adverbes dont la signification se rapproche beaucoup de celle des adverbes en *-ones*.[7] Les deux renvoient à un mode particulier d'action ou à une position particulière du corps humain.

Un exemple très marquant est constitué par les adverbes romans qui ont pour base le mot latin GENUCULUM*:* anc. fr. *a genoillons (fr. à genoux)*, anc. it. *in giungion* / it. mod. *ginocchioni*, it. nap. *addenucchiune*, it. cal. *dinocchiuni*, anc. cat. *a ionolons* / cat. *de genollons*, corse *in ghjinuchjoni*, anc. prov. *de jonolons* / prov. *de geinouioun* (*a geinouioun*, *d'ageinouioun*, *d'ajoulinoun*), occ. *de genolhons*, lang. *d'aginouioùs*, frprov. *da dzĕnĕlô*, friul. *zenoglóns*[8]. Toutes ces formes doivent être mises en relation avec le mot roumain *îngerunchiş* 'à genoux', attesté au XVI[e] siècle, ce qui confirme l'ancienneté de son usage:

> Aceste toate ţie dau, de te veri *îngerunchiş* închina mie. [Je vais t'offrir tout cela, si tu te prosternes à genoux devant moi.] (Petrovici / Demény 1971: 123)
> Au chavés de la biere se met *a genollons* / Et regrete Alixandre, non mie *a conseillons*.. [Il s'agenouille au chevet de la bière / Il pleure Alexandre, et ce n'est pas à voix basse.] (De Paris 1994: 830)

Le roumain est allé encore plus loin et a développé son système adverbial en créant, afin d'offrir plus de clarté et de nuancer le langage, des locutions adverbiales dont le sens est parfois identique à celui des adverbes en *-iş*, y compris en *-ones*. Même les adverbes en *-iş* peuvent en constituer la base. Il s'agit du type *de-a* + …*ul* (*a, le*): *de-a crucişul* 'de travers, obliquement' (= roum. *cruciş*); *de-a*

[7] Voir aussi, à cet égard, l'observation de Heinimann (1953: 35): « am nächsten steht dem Italienischen und Galloromanischen das Rumänische, wo die Adverbien auf -iş einen ähnlichen Bedeutungskreis umfassen wie die besprochenen auf -on- ». [Le roumain est plus proche de l'italien et du gallo-roman car, en roumain, les adverbes qui se terminent par le suffixe *-iş* ont un champ sémantique qui se rapproche de ceux qui finissent par *-on-*.]

[8] En sarde, nous avons: loug. *imbenuiàdu*, mér. *ingenugàu*, sept. *ingenucciàtu*. Cf. roum. *îngenunchiat*.

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

lungul ‘tout au long’; *de-a rândul* ‘l’un après l’autre’; *de-a târâşul* ‘en traînant’ (= roum. *târâş*); *de-a umărul* ‘sur l’épaule’; *de-a vintrişul* ‘à plat ventre’ (= roum. *vintriş* et anc. fr. *a ventrillons*), etc.

À ce type, s’en ajoute un autre très répandu dans la langue (prép. + participe passé neutre pluriel à aspect affirmatif ou négatif: *pe alese* ‘au choix’; *pe apucate* ‘à la hâte, en toute hâte’; *pe brodite* ‘au hasard’; *pe încercate* ‘à l’essai’; *pe neaşteptate* ‘à l’improviste’; *pe nesimțite* ‘à pas de loup’, etc.) et que Sanda Reinheimer-Rîpeanu et Sarmiza Leahu (1983) ont abordé dans une étude d’il y a quelques années dans laquelle elles le mettaient en relation avec les locutions espagnoles constituées d’une préposition et d’un nom et d’un adjectif ayant un aspect de pluriel: *a buenas* ‘à bon gré’; *a las claras* ‘clairement’; *de espaldas* ‘sur le dos’; *a golpes* ‘par à-coups’; *a horcajadas* ‘à califourchon’; *a solas* ‘tête à tête’; *a tientas* ‘à tâtons’; *a zancadas* ‘à grands pas’, etc.

Il faut aussi rappeler que le roumain continue, comme les autres langues romanes, un type spécial de locutions constitué par répétition et présent en latin vulgaire (*lente et lente* ‘doucement, doucement’, *locis et locis* ‘de place en place’; *unus et unus* ‘un à un’)[9]: anc. fr. *prof a prof* ‘tout près, près’; fr. mod. *cœur à cœur* ‘ouvertement’; it. *goccia a goccia* ‘peu à peu’; esp. *boca a boca* ‘de vive voix’; port. *cara a cara* ‘face à face’; prov. *vuei pèr vuei* ‘d’un jour à l’autre’; cat. *costat per costat* ‘à côté’; corse *tèmpu e tèmpu* ‘tout d’un coup’; anc. roum. *rând după rând* ‘tour à tour’; roum. *aşa şi aşa* ‘comme ci, comme ça’; roum. *zi de zi* ‘jour après jour’; roum. *unde şi unde* ‘ça et là’; roum. *când şi când* ‘de temps en temps’, etc.:

> Când eu stau şoptind cu draga / *Mână-n mână, gură-n gură*. [Quand je reste à chuchoter avec ma bien aimée / Main dans la main, bouche contre bouche.] (Eminescu 1889: 3)

Par rapport aux autres langues romanes, le roumain connaît une généralisation de l’emploi adverbial des adjectifs (en latin vulgaire, les syntagmes du type *clamare altum* étaient fréquents). Ce style d’adverbes s’est développé, probablement à cause du manque d’adverbes en *-mente*.[10] En plus, nous pouvons invoquer le fait qu’on peut mieux communiquer par l’intermédiaire de mots courts. De nos jours, en roumain, presque tout adjectif, qu’il soit hérité ou emprunté, peut être employé adverbialement:

[9] Voir Väänänen (1987).

[10] Puşcariu (1920: 30) soutient que « din sufixe, lipseşte la noi cu totul *-ittus*, atît de răspîndit în limbile romanice de vest spre a deriva diminutive, precum şi adverbiile în *-mente*, necunoscute nici Dalmației şi unei părți a Italiei sudice; în schimb adjectivul se întrebuințează în mod adverbial, întocmai ca în Italia de sud. » [en ce qui concerne les suffixes, nous ne possédons ni *-ittus*, si répandu en Occident pour la formation des diminutifs, ni *-mente* le suffixe adverbial; ce dernier est inconnu de la Dalmatie et d’une partie de l’Italie de Sud; en revanche, nous employons l’adjectif adverbialement, exactement comme l’Italie du Sud.]

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

Moisi grăiia şi Domnedzeu *chiaru*-i răspundea lui. [Moïse parlait et le Seigneur lui répondait clairement.] (Pamfil 1968: 179)
Cum eram stînd mirîndu-mă, vădzuiu *limpede* cu ochii. [Comme j'étais assis et étonné, j'ai vu clair avec mes yeux.] (Dosoftei 2002: 24)
Prietenii mei nu lucrează *atent*. [Mes amis ne travaillent pas attentivement.]

De ce point de vue, le roumain s'avère être plus conservateur par rapport au latin où on retrouve cet usage. Les autres langues romanes n'emploient pas dans tous les cas des adjectifs adverbialisés. Dans ce cas-là, il s'agit d'une association sélective. Plus précisément, il existe un nombre limité de verbes qui s'associent aux adjectifs adverbialisés: fr. *parler bas* ; prov. *pica ferme* 'frapper fort'; esp. *comer fuerte* 'manger beaucoup'; it. *saltare alto* 'sauter haut'; cat. *fer curt* 'ne pas y arriver, calculer trop juste'; occ. *tustar fòrt* 'frapper fort'; port. *vender caro* 'vendre cher'; corse *vende caru* 'vendre cher'; sd. *costai caru* 'coûter cher', etc.:

Fabius sort de sa réserve et clame son non *haut* et *fort*. (*20 Minutes*, édition Marseille, 9 mai 2005)

On ne retrouve en roumain aucune trace des adverbes latins *cras*, *jam*, *malus*, *plus*, *semper*, *trans*. Le roumain a compensé cette absence par la création de nouvelles formes ou par l'élargissement du sens des mots déjà présents dans la langue: *dincolo* 'au-delà'; *îndată* 'déjà, tout de suite'; (*în*)*totdeauna* 'toujours'; *mai* 'plus'; *mâne* (ancien et dialectal) 'demain'; *rău* 'mal'.

À cela, s'ajoute le fait que le roumain n'a jamais connu l'emploi des anciens comparatifs ou superlatifs synthétiques latins (*melius* 'mieux', *pejus* 'pis, plus mal', *melior* 'meilleur', *pejor* 'pire') attestés dans les autres langues romanes: fr. *mieux*, *meilleur*, fr. *pis* / *pire* ; it. *meglio*, it. *peggio* ; it. *meno* ; esp. *peor* ; port. *pior*, anc. cat. *mills*, *mill*, *mils*, cat. *pitjor* (anc. cat. *pirs*, *pits*) ; prov. *mièlhs* (anc. prov. *melhs*), prov. *pièje*, *pire* ; frprov. *pir*, frprov. *mielx* ; sd. *peyus* ; rhétrom. engad. *pêr* ; corse *péghiu*, *mégliu*, gal. *peor*.

À l'intérieur du système, les adverbes connaissent des comparatifs et superlatifs analytiques: *mai bine*, *mai rău*, *foarte bine*, *foarte rău*. Si les autres langues romanes utilisent au superlatif relatif des descendants directs du lat. *ille*, le roumain emploie au superlatif des morphèmes constitués à l'aide de la particule ECCE (+ ILLE) > *cel* (*cel mai bine* 'le mieux').

Pour le comparatif et pour le superlatif, le roumain a choisi, comme tout le territoire linguistique ibérique, un descendant du lat. MAGIS > roum. *mai* (esp. *mas*, port. *mes,* cat. *més*, gal. *máis*) et non pas un descendant du lat. PLUS qui était déjà un comparatif de *multum* (fr. *plus*, it. *più*, prov. *pus*, *pu*, *plus,* rhètrom. *plü*, dal. *ple*, frprov. *ples*, sd. *prus*, corse *più*). Encore une fois, le roumain s'avère être plus conservateur car des formes analytiques étaient constantes en latin (surtout en latin populaire): *magis audacter* 'avec plus d'audace'; *magis idoneus* 'plus juste'; *magis verisimile* 'plus vraisemblable'; *multo magis* 'mieux':

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

> …*mai* ferice easte *mai* vîrtos a da decîtu a lua. [… mieux vaut offrir plus que de prendre.] (Costinescu 1981: 251)

Le roumain connaît une large utilisation des diminutifs adverbiaux qui offrent à la langue une nuance particulière, surtout quand il s'agit de remplacer un comparatif ou un superlatif absolu. En ancien roumain, ils étaient souvent employés. De nos jours, ils caractérisent surtout la langue populaire et la langue parlée: *binişor* 'un peu mieux'; *depărtişor* 'un peu loin'; *încetişor* 'doucement'; *linişor* 'doucement'; *multişor* 'un peu trop'; *puțintel* 'un tout petit peu'; *repejor* 'vite-vite, un peu vite'; *târzior* 'tardet', etc.

> …şi tremurînd *cătineluşel*, să-ntorcea şi-ş tindea mînuşițele şi picioruşele… [… et, en tremblant un tout petit peu, il se tournait et tendait ses petites mains ainsi que ses petits pieds…] (Dosoftei 2002: 209)

Seuls l'espagnol, l'italien et le provençal se rapprochent de la situation du roumain, car les diminutifs adverbiaux y sont très présents: esp. *allasito* 'un tout petit peu près de moi'; esp. *ayercito* 'juste hier'; esp. *detrasito* 'un petit peu en arrière'; esp. *un poquito* 'un petit peu'; esp. *recientito* 'un peu plus récent'; it. *adagino* 'très lentement'; it. *benino* 'assez bien'; it. *benone* 'extrêmement bien'; it. *malino* 'très mal, pire'; it. *tardino* 'tardet', prov. *un brisounet* 'un tantinet'; prov. *un escachoun* 'très peu'; prov. *un mijon* 'un tout petit peu'; prov. *un moumenet* 'un peu'; prov. *planet* 'tout doucement', etc.

Une dernière observation porte sur les particules adverbiales qui sont enregistrées en roumain. Dans la langue roumaine, comme en italien d'ailleurs (*avanti*), les particules sont de type vocalique. Elles s'ajoutent à la fin des adverbes et donnent assez souvent plus de clarté dans le contexte où on les emploie. À comparer, par exemple, avec les formes roumaines *aici* et *aicea* ou *acum* et *acuma*. Le choix se fait en tenant compte de la situation où on les utilise, mais les formes avec *-a* sont plus fortes.

Dans les autres langues romanes, nous avons des particules adverbiales de type consonantique (*-s*), aspect qui doit être mis en relation avec le pluriel des noms, des adjectifs ou des pronoms et des verbes. Même s'il n'est plus actif, le soi-disant *-s* adverbial a résisté en nous offrant des témoignages sur les anciens stades de langue. Sa présence dans les langues romanes s'explique soit étymologiquement (fr. *moins*, *plus* ; esp. *más* 'plus'; port. *mais* 'plus'; cat. *més* 'plus'; prov. *mens* 'moins'; frprov. *muens* 'moins'; gal. *menos* 'moins'; gasc. *més*), soit par analogie (fr. *certes*, esp. *antes* 'avant'; port. *prestes* 'promptement'; cat. *abans* 'auparavant'; prov. *avans* 'avant'; sd. luog., campid. *appénas* 'à peine'; gal. *estonces* 'alors'):

> *Arriers* se trait et si conseille / A un des valez en l'oreille… [Il s'écarte un peu pour parler / à l'oreille d'un des gens…] (De Troyes 1992: 320)

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

Nous espérons avoir réussi par notre étude à rendre compte des principaux aspects qui concernent l'évolution et le développement des classes adverbiales romane et roumaine. Le roumain se détache de toutes les langues romanes, non seulement par son caractère conservateur, mais aussi par ses innovations. Ce que nous avons présenté souligne une nouvelle fois la diversité à l'intérieur de l'unité romane et le fait que le roumain a réussi à s'assurer une place de choix parmi les langues romanes.

Nos observations viennent de confirmer les remarques que Iliescu (1978: 47) faisait il y trois décennies et qui restent encore valables aujourd'hui:

Le roumain est plus riche que d'autres langues romanes, en ce qui concerne les traits innovateurs et conservateurs, qui le distinguent des autres idiomes néo-latins; le roumain est indestructiblement lié à toutes les autres langues romanes, non seulement par des traits panromans, mais aussi par une série de caractéristiques qu'il ne partage qu'avec une ou deux d'entre elles.

SOURCES

Cantemir, Dimitrie, *Istoria ieroglifică*, Bucureşti, Editura Minerva, 1973.
Costinescu, M. (ed.), *Codicele Voroneţean*, Bucureşti, Editura Minerva, 1981.
De Paris, Alexandre, *Le roman d'Alexandre*, Paris, Librairie Générale Française, 1994.
De Troyes, Chrétien, *Erec et Enide*, Paris, Librairie Générale Française, 1992.
Dosoftei, *Viaţa şi petreacerea svinţilor*, Cluj-Napoca, Echinox, 2002.
Eminescu, Mihai, *Poesii*, Bucureşti, Editura Librăriei Socec, 1889.
Gheţie, I., M. Teodorescu (eds.), *Psaltirea Hurmuzaki* (2 voll.), Bucureşti, Editura Academiei Române, 2005.
Pamfil, V. (ed.), *Palia de la Orăştie*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1968.
Petrovici, E., L. Demény (eds.), *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

*** 2001, *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporanêa*, Lisboa, Academia das Ciências de Lisboa & Fundação Calouste Gulbenkian.
*** 2002, *Il Grande Dizionario Garzanti della lingua italiana*, Milano, Garzanti Editore.
*** 2002, *Le Nouveau Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert – VUEF.
*** 2002, *Lexis. Larousse de la langue française*, Paris, Éditions Larousse/VUEF.
*** 2003, *Diccionari general occitan*, Lo Monasteri, Édicions Cultura d'Oc.
*** 2009, *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic Gold.
*** 2010, *Dicţionarul limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Alcover, M. A., F. De B. Moll, 1968−1976, *Diccionari català-valencià-balear*, Barcelona – Palma de Majorque, Edicions Grafiques Instar.
Bartoli, M., 1927, « La spiccata individualità della lingua romena », *Studi Rumeni*, 1, 1, 20−34.
Bourciez, E., 1967, *Éléments de linguistique romane*, Paris, Editions Klincksieck.
Bruguera I Talleda, J., 2002, *Diccionari etimològic*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)

Ciompec, G., 1985, *Morfosintaxa adverbului românesc. Sincronie şi diacronie*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
Ciorănescu, A., 2002, *Dicţionarul etimologic al limbii române*, Bucureşti, Editura Saeculum I. O.
Contraş, E., M. Popescu-Marin, 1967, « La suffixation dans le roumain des XVI^e^ - XVIII^e^ siècles », *Revue roumaine de linguistique,* 5, 397−416.
Corominas, J., 1954−1970, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Berna, Editorial Franke.
Coşeriu, E., 2005, *Limba română – limbă romanică*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Chircu, Adrian, 2008, *L'adverbe dans les langues romanes. Études etymologique, lexicale et morphologique* (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal), Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă.
De Mauro, T., M. Mancini, 2000, *Dizionario etimologico, Garzanti*, Milano, Garzanti Editore.
Diez, F., 1887, *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bon, Adolph Marcus.
Gaffiot, F., 2000, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Editions Hachette.
Graur, Al., 1927, « Le suffixe roumain *-escu* et le suffixe trace *-isk* », *Romania,* 53, 549−552.
Heinimann, S., 1953, « Vom Kinderspielnamen zum Adverb », *ZrP,* 69, 1−42.
Hetzer, K., 1906, *Die Reichenauer Glossen*, Halle, Max Niemeyer.
Iliescu, M., 1965, « De la latină la română », *Studii şi cercetări lingvistice,* 1, 67−75.
Iliescu, M., 1978, « Le roumain et les autres langues romanes », *Études Romanes,* 2, 31−47.
Iordan, I., 1961, « El lugar del idioma rumano en la Romania, *BRPh*, 1, 159−177.
Machado, J.P., 1956−1959, *Dicionário Etimológico da língua portuguesa*, Lisboa, Editorial Confluência.
Meyer-Lübke, W., 1911, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
Meyer-Lübke, W., 1930, « Rumänisch und romanish », *Memoriile secţiunii literare*, 5, 1−36.
Mistral, F., 1979, *Lou Tresor dóu Felibrige. Dictionnaire Provençal – Français*, Aix-en-Provence, EDISUD.
Moliner, M., 1998, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Editorial Gredos.
Niculescu, A., 1965−2003, *Individualitatea limbii române între limbile romanice* (4 voll.), Bucureşti / Cluj-Napoca, Editura Ştiinţifică / Ştiinţifică şi Enciclopedică / Clusium.
Picoche, J., 2000, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
Puşcariu, S., 1920, *Locul limbii române între limbile romanice*, Bucureşti, Tipografia Urbana.
Puşcariu, S., 1976, *Limba română* (*Privire generală*), Bucureşti, Editura Minerva.
Reinheimer-Rîpeanu, S., S. Leahu, 1983, « Rom. *pe dibuite* − sp. *a tientas* », *Studii şi cercetări lingvistice,* 5, 451−453.
Rosetti, A., 1963, « À propos de la place du roumain parmi les langues romanes », *Beiträge zur romanischen Philologie,* 2, 1, 125−134.
Sala, M., 1965, « Locul limbii române între limbile romanice », *Studii şi cercetări lingvistice,* 1, 45−54.
Sala, M., 1997, *Limba română, limbă romanică*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Sala, M., 1999, *Du latin au roumain*, Paris / Bucarest, Editions L'Harmattan / Univers Enciclopedic.
Väänänen, V., 1987, *Le journal-épître d'Egérie* (*Itinerarum Egeriæ*). *Étude linguistique*, Helsinki, Soumalaien Tiedeakatemia.

BDD-A396 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:38 UTC)